

« Requiem » et « l'Usage des corps dans la Dame aux camélias » Opéra-Fête

Paul Lefebvre

Number 20 (3), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28962ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefebvre, P. (1981). Review of [« Requiem » et « l'Usage des corps dans la Dame aux camélias » Opéra-Fête]. *Jeu*, (20), 118–120.

«requiem» et «l'usage des corps dans la dame aux camélias» opéra-fête

Requiem: Scénario et mise en scène de Pierre-A. Larocque; d'après la *Communion solennelle* de Fernando Arrabal; avec Michèle Leduc, Marie-Louise Bussièrès, Michel Boyer et Léocadia Lachance; une production du groupe Opéra-Fête présentée à la galerie Motivation 5, du 12 au 29 juin 1980 et au 550, rue Atwater, du 5 février au 10 mars 1981, à Montréal.

L'Usage des corps dans la Dame aux camélias; scénario et mise en scène de Pierre-A. Larocque; montage sonore de Michèle Leduc; costumes de Marie-Louise Bussièrès; avec Michel Boyer, Sylvie Philibert, Bertrand Labrie, Louise Aubert, Hélène Paré, Nelson Saint-Gelais, Richard Hogue, Marie-Diane Bouchard, Diane Côté et Pierre-A. Larocque. Une production du groupe Opéra-Fête présentée dans le grand hall du Pavillon Judith-Jasmin de l'U.Q.A.M. le 9 avril (fragments); dans la vitrine de la Boutique Normand Martel, 3835 Saint-Denis, le 18 avril (fragments); au Musée des Beaux-Arts de Montréal le 26 avril; et au 550 Atwater, du 1^{er} au 30 mai 1981.

Il n'est pas tout à fait juste de dire que le groupe Opéra-Fête est issu de l'Eskabel, mais cette simplification a l'avantage d'établir une parenté (plus qu'une filiation) entre l'esthétique des deux troupes; pour être même plus précis, les pratiques théâtrales d'Opéra-Fête prolongent, approfondissent (sans répéter) celles qui avaient cours à l'Eskabel à l'époque où cette troupe logeait rue Saint-Nicolas. Pendant la dernière saison théâtrale, Opéra-Fête a présenté deux spectacles: d'abord une reprise de *Requiem*, puis *L'Usage des corps dans la Dame aux camélias*.

Dans *Requiem*, tout meurt; tout s'anule par la mort, tout se perpétue par la mort. Le spectacle a été construit à partir de la *Communion solennelle* d'Arrabal et de fragments du *Requiem* de Verdi. Au coeur du spectacle, une séquence type que l'on répète avec variations quatre fois: la veille du mariage, la mère

monstrueuse lave et habille sa fille soumise en l'instruisant sur les nécessités de la propreté domestique. La fille de cette séquence devient la mère dans la séquence qui suit, et ainsi de suite. Mais, tout est à l'opposé du vérisme et du réalisme; l'aseptisation du quotidien, la sexualité refoulée renvoient à autant d'installations de la mort dans la vie. Tout concourt à cela: l'oppressant *Requiem*, les costumes rembourrés qui masquent le corps, l'enfouissent sur place (l'habillage, par sa lenteur, sa complexité et la force du travestissement qu'il opère fait vraiment figure de rite initiatique, de rite de passage de l'état de fille à celui de mère en puissance), la diction lente aux inflexions exacerbées, l'hiératisme des gestes, des poses. Comédiens et comédiennes se passent les rôles, tissent dans la durée du spectacle des actions ambiguës à l'image de cette gravure du XIX^{ème} siècle où une femme à sa coiffeuse laisse apparaître une tête de mort. Ainsi sur une des deux petites scènes qui dominent la principale aire de jeu (lieux du contrepoint, sièges des objets «réels»), une femme emmaillotée de bandelettes s'en dépouille et dans son décor de blanche cuisinette, se met à manger, transgressant progressivement dans ses gestes toute mesure, écrasant la nourriture, renversant les boissons, maculant irrémédiablement la blancheur du lieu; tant cette résurrection, cette libération d'un vêtement de mort, que cette anarchie libératrice qui bouleverse l'ordre domestique s'oppose au discours des mères, tant aussi cette mise en désordre contribue à l'irrémédiable entropie du monde. Ainsi ce carrosse de



Requiem, scénario et mise en scène de Pierre-A. Larocque, Production du groupe Opéra-Fête, février 1981. Photo: Yves Dubé.

bébé transportant un mannequin mutilé; ainsi ces débris de poupées d'enfants. Lorsque le spectacle se termine, le *Requiem* verdien hurle et les quatre mères, immenses avec leurs perruques et leurs cothurnes, triomphent en envahissant l'aire de jeu de leur démarche éléphantesque; rarement la force que le pouvoir tire de la mort a été exprimée de façon aussi puissante.

Dans *l'Usage des corps dans la Dame aux camélias*, Verdi et la mort sont à nouveau au rendez-vous, mais dans un contexte autre. Il s'est agi, en quelque sorte, de donner corps au roman de Dumas fils. Et pour Larocque, scénariste et metteur en scène du spectacle, cela ne signifie pas donner seulement corps aux personnages du texte mais mettre en spectacle le réseau textuel du corps, tel qu'il est développé dans les images du roman. Le pied sortant du linceul passe directement du roman à l'imagerie scénique; ce procédé est une des voies — à laquelle s'ajoutent incarnation de personnages, reprise d'actions, récitation de fragments du texte, emploi de la *Traviata* en bande-son — que les corps du roman empruntent pour investir la

scène.

La Dame aux camélias, c'est tout ce qui est placé sous l'horizon d'attente. C'est tout ce qu'il y a de plus prévisible, de plus certain, de plus rassurant comme œuvre littéraire, comme fiction. L'amour y vient à bout de l'argent, du péché, comme des différences de classes(!); l'amant y est sincère; la putain, virginisée; le père, noble. Et c'est cet univers fictionnel où tout est attendu, où tout rassure, que le spectacle attaque comme un acide. L'usage des corps dans le roman de Dumas fils est brutalement confronté à l'usage des corps d'autres univers textuels, ceux-là théâtraux et modernes. Entremêlées à *Va et vient* (Beckett), *les Bonnes*, *le Balcon* (Genet) et *l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* (Copi), les certitudes du roman de Dumas fils se disloquent et cette histoire si *naturelle* cesse subitement de l'être alors qu'elle se dégingue, se lézarde et révèle des vides béants où s'engouffre l'angoisse de l'incertitude.

Cette dislocation du texte se double d'une dislocation de l'univers matériel. Montagnes de vieilles chaussures, toi-



L'Usage des corps dans la Dame aux camélias, scénario et mise en scène de Pierre-A. Larocque. Production du groupe Opéra-Fête, mai 1981. Photo: Yves Dubé.

lettes luxueuses tombées en ruines, bijoux envahis de vers grouillants, vaiselle ébréchée, viscères sanguinolents, tout cela concourt à l'oxydation de l'univers de la Dame aux camélias. Cet univers est dispersé avec une lenteur obstinée par des acteurs-mannequins qui n'en finissent pas de vivre une mort éternelle dans des lieux-alcôves (lit-cafaleque, table, coiffeuse, loge, banc de parc). Objets hétéroclites, corps errants, fragments textuels rapportés participent à l'édification d'une immense ruine théâtrale où finit par se dérouler un étrange banquet, point culminant de la pièce, lieu des harmonies et des tensions. Encore une fois, la finale du spectacle est particulièrement réussie. Alors que l'on entend l'air de fête qui ouvre la *Traviata*, les acteurs hurlent prix et noms d'objets, font la vente aux enchères des effets de Marguerite Gautier (que conte le début du roman), puis immobilité et silence: sur un tulle au fond de l'aire de jeu, est projeté l'image d'un caveau. Au son de la scène de la mort dans l'opéra de Verdi, les comédiens, en procession, passent derrière le tulle; et là, groupés autour d'un lit, assistent à la (dernière) mort de la Dame aux camé-

lias. Dans cette finale, tout le spectacle: l'opéra *court-circuité* enserme la dissémination de la matière et des corps. L'idée d'entropie, déjà présente dans *Requiem*, domine ce spectacle baroque, flamboyant, complexe.

Il est important de souligner les expériences sur le temps et l'espace qu'Opéra-Fête a effectuées à partir de ce spectacle. Des fragments ont été présentés dans une vitrine de magasin et dans le grand hall du Pavillon Judith-Jasmin de l'U.Q.A.M. Avant d'être donné au local du groupe, le spectacle a été présenté au Musée des Beaux-Arts de Montréal; le déploiement spatial que permettait la grandeur des lieux rendait plus sensibles, plus spectaculaires, les chocs, les rencontres entre les différents univers qui s'affrontent dans le spectacle. Enfin, une expérimentation sur le temps a été tentée lors de la dernière représentation alors que, grâce à des jeux d'étirement, de répétition, de permutation et des ajouts (le tout improvisé), le spectacle a été porté à une durée ininterrompue de dix heures.

paul lefebvre